**Sienne et ses gouvernements, Ambrogio Lorenzetti :**

**des images au bénéfice du bien commun**

accueil : **FIG.1** l’affiche

Daniel ARASSE en traduisant « L’art de la mémoire » de Frances YATES (Historienne de l’art) rapporte l’histoire suivante, histoire tirée du DE ORATORE de CICERON où il est question de la mémoire ; voici l’histoire :

*« Au cours d’un banquet donné par SCOPAS (architecte et sculpteur grec) le poète Simonide CEOS chanta un poème lyrique en l’honneur de son hôte mais il y inclut un passage à la gloire de CASTOR et POLLUX (Fils de ZEUS et de LEDA) ; de manière mesquine SCOPAS dit au poète qu’il ne lui paierait que la moitié de la somme convenue pour le panégyrique et qu’il devra demander la différence aux jumeaux. Un peu plus tard on avertit Simonide que deux jeunes gens le demandent à l’extérieur ; il quitta le banquet et il sortit mais ne trouva personne. Pendant son absence le toit de la salle du banquet s’effondra écrasant SCOPAS et tous ses invités. Les cadavres étaient à ce point broyés par l’effondrement du toit que les parents venus pour les emporter étaient incapables de les identifier.*

*Simonide se rappelant la place que chacun des invités occupait put indiquer aux parents quels étaient leurs morts.*

*C’est ainsi que CASTOR et POLLUX avaient généreusement payé leur part de panégyrique.*

*Cette aventure suggéra au poète les principes de l’art de la mémoire ».*

Pourquoi rapporter cette histoire avant de voir les images d’Ambrogio LORENZETT ?

La raison tient à cet appel à l’art de la mémoire dont un prédicateur usait pour évoquer ces mêmes images ; en effet Bernardin de Sienne prêchait devant le Palais Communal de Sienne et dans ses prêches il demandait aux fidèles de se rappeler les images qu’ils avaient vues à l’intérieur car Bernardin prêchait contre la guerre et utilisait la mémoire des fidèles pour se rappeler les effets de la guerre et de la paix. **FIG.2 Sano di Pietro « Bernardin de Sienne prêchant »).**

Nous pouvons maintenant nous diriger vers le premier étage du Palais Communal et avant de pénétrer dans la salle où sont peintes les fresques d’Ambrogio LORENZETTI nous entrons dans la pièce dite « La salle de la Mappemonde » où sont peintes diverses fresques dont la **FIG.3** **« Maestà » peinte par Simone MARTINI.**

Il faut ici rappeler que la ville de Sienne est placée sous la protection de la Vierge Marie et un élément supplémentaire peut retenir notre attention dans le lien entre cette fresque et les fresques d’ Ambrogio LORENZETTI ; **CLIC !** cet élément tient au parchemin que tient dans sa main gauche l’enfant et sur lequel est écrit : *« Aimez la justice, vous qui jugez la Terre ».*

Après cette première salle nous nous dirigeons enfin vers la « Salle des Neuf » où siégeait le Conseil des Neuf, citoyens gouverneurs et défenseurs de la commune et du peuple, conseil qui se réunira de 1287 à 1355 et qui commanda à Ambrogio LORENZETTI les fresques dont nous allons parler à présent.

**FIG.4** vue générale Que nous proposent ces fresques au sujet desquelles Patrick BOUCHERON évoque un « **Essai sur la force politique des images »** dans son livre **« Conjurer la peur ».**

**FIG.5 Allégories du Bon Gouvernement** (770x200 cm)

A gauche (en haut), de cette partie, un personnage allégorique représente la **SAPIENZA** (La **SAGESSE**) tenant dans sa main gauche un livre (la bible?) **FIG.6** et dans sa main droite la balance de la justice dont les deux plateaux déterminent ses deux fonctions qui se révèlent auprès du personnage situé dessous et dénommé **« La JUSTICE »** et ces deux fonctions, dont ARISTOTE parle dans son « Ethique à Nicomaque » sont :

- à droite **JUSTICE COMMUTATIVE** : qui veille à l’équité dans les échanges en distribuant deux outils de mesure pour des échanges justes,

- à gauche **JUSTICE DISTRIBUTIVE** : qui distribue récompenses et sanctions, ici l’ange sanctionne un condamné et pose une couronne en guise de récompense sur un autre personnage.

La **JUSTICE** tient les plateaux de la balance en équilibre avec ses deux pouces. Et l’on voit une corde partant de chacun des plateaux qui aboutit à la main du personnage dénommé «**La** **CONCORDE** » **FIG.7** et qui tient sur ses genoux le rabot de l’**EQUITE**. (**CICERON disait que l’EQUITE et la CONCORDE sont les deux fondements de la paix civile**). **FIG.8**

Cette corde est ensuite tenue par les 24 personnages représentant les délégués de la cité chargés d’appliquer les lois ; l’on remarquera que cette corde **FIG.9** aboutit au poignet du personnage central vêtu de noir et de blanc (les couleurs de la ville de Sienne) personnage tenant un bouclier dans sa main gauche, CLIC ! bouclier sur lequel est représenté la vierge et l’enfant (un rappel de la protection divine de la ville).

FIG.10 retour à la vue générale

*(De l’allégorie de la Justice en passant par la concorde et les 24 personnages jusqu’à l’allégorie du vieillard, tous sont accordés et il faut donc rappeler que le mot « accordé » nous vient du mot latin concordare dont la traduction est « avec la corde » « con corda »).*

Que représente cette figure du « vieillard » ? : Patrick BOUCHERON rapporte que Nicolaï RUBINSTEIN a élaboré une thèse indiquant que les fresques d’Ambrogio doivent se lire comme la somme visuelle de la philosophie politique d’ARISTOTE transmise et adaptée par Thomas d’AQUIN au XIIIe siècle ; la clé de voûte de ce système de pensée est le concept aristotélicien du bien commun et ce vieillard pourrait être la personnification allégorique de ce bien commun.

Au-dessus les trois vertus théologales : **FIDES foi – CARITAS Charité – SPES espérance**

A droite et à gauche des vertus cardinales, habituellement au nombre de quatre mais elles sont six ici : **FIG.11**

- la **PAIX** : avec un rameau d’olivier à la main et l’on remarquera néanmoins que son armure est placée sous le coussin sur lequel elle s’appuie,

- la **FORCE** guerrière en armes accompagnée de deux soldats,

- la **PRUDENCE** qui indique de son doigt son phylactère sur lequel sont inscrits passé-présent-futur ce qui nous inspire que la prudence se sert du passé pour poser les actes du temps présent mais aussi d’en mesurer les conséquences pour le futur.

**FIG.12**

- la **MAGNANIMITÉ** distribuant avec parcimonie les richesses qu’elle possède.

- la **TEMPERENCE** avec pour symbole un sablier qui permet de maîtriser l’écoulement du temps,

- la **JUSTICE** qui récompense (la couronne) ou punit (l’épée).

Au pied de la figure du vieillard la Louve nourrissant SENIUS ET ASCHIUS **FIG.13** les deux fils de REMUS et neveux de ROMULUS fondateurs de la ville de Rome, et ayant fuit la ville l’un sur un cheval blanc et l’autre sur un cheval noir d’où les couleurs de la ville de Sienne.

**FIG.14.** A droite chevaliers, fantassins, prisonniers viennent s’incliner devant l’autorité.

Voici ce que l’on peut lire dans un cartel situé sous les allégories du bon gouvernement (langue vernaculaire) :

*« Cette sainte vertu, partout où elle régit, conduit à l’unité la multitude des âmes, et celles-ci, rassemblées à cette fin, font du bien commun leur seigneur, lequel, pour gouverner son État, choisit de ne jamais détourner les yeux de la splendeur des visages des vertus qui se tiennent autour de lui ».*

X2

**Allégories du mauvais gouvernement** **FIG.15.**

Là encore un personnage central qui est nommé :

- **La TYRANNIE** dont Thomas d’AQUIN en faisait **« le principe de déchéance de tous les pouvoirs dégénérés ; le tyran est esclave de ses propres passions, incapable de se soumettre à la loi commune, pour se vautrer dans la cupidité, la cruauté et la luxure »**.

Au-dessus trois allégories :

- **AVARITIA** livide, ridée et desséchée elle porte le harpon des grippe-sous et accroche de sa main griffue deux bourses d’argent ;

- **VANAGLORIA** : femme qui admire sa beauté mais ne se rend pas compte que le rameau qu’elle tient dans sa main est fané, desséché, prélude à son propre avenir,

- **SUPERBIA** : main droite sur le pommeau de l’épée, menaçante elle tient le joug pour soumettre le peuple.

A droite de la TYRANNIE :

- la **CRUAUTÉ** qui terrorise un nouveau-né en lui présentant un serpent venimeux,

- la **TRAHISON** qui porte sur ses genoux un agneau symbole de l’innocence mais dont l’arrière découvre une queue de scorpion,

- la **FRAUDE** tient dans ses mains une règle de mesure mais on découvre un pied crochu et une patte velue,

A gauche de la TYRANNIE :

- la **FUREUR** centaure dont le torse est celui d’un homme et la tête d’un sanglier il est menaçant avec sa dague et la pierre prête à être lancée,

- la **DIVISIO**  deux inscriptions SI et NO attestent des contradictions et n’a pas d’autre issue que la mutilation qu’elle s’inflige ; le blanc et le noir verticaux sont à l’opposé des couleurs de Sienne qui elles se situent à l’horizontale,

- la **GUERRE** toute vêtue de noir résulte de la DIVISIO.

**CLIC !**

Aux pieds de la TYRANNIE une chèvre noire symbole du démon, du mal ;

au-dessous encore la justice est à terre, ligotée et les plateaux de la balance sont éparpillés.

**CLIC !**

voici ce que l’on peut lire dans un cartel sous les allégories du mauvais gouvernement :

*« Partout où la justice est ligotée, personne ne s’accorde jamais avec le bien commun ou ne tire la corde droite ; il faut donc bien que la tyrannie ait le dessus, laquelle pour accomplir ses perfidies, ne se désaccorde ni en pensée, ni en acte à la nature immonde des vices qui l’accompagnent. Elle pourchasse tous ceux qui s’apprêtent au bien et attire tous ceux qui tendent au mal, elle défend toujours ceux qui violent et dérobent, ou ceux qui haïssent la paix aussi toutes ces terres demeurent incultes ».*

**FIG.16** **Les effets du Bon Gouvernement**

**FIG.17 à FIG.21** Regardons la ville où l’on travaille, où l’on commerce, où l’on peut suivre un cortège à cheval, où l’on étudie, où l’on danse…. (**FIG.23**) Et si notre regard se porte vers la campagne, on y voit en premier une figure allégorique nommé **SECURITAS** **FIG.22** qui nous informe :

*« sans peur, que tout homme marche sans dommage et que chacun cultive et sème aussi longtemps que cette commune restera sous la seigneurie de cette dame car elle a ôté aux coupables tout pouvoir »*. Et l’on y découvre **FIG.23 à FIG.25** des paysans se rendant à la ville pour y vendre leurs produits, des champs cultivés.

**FIG.26 Les effets du mauvais gouvernement**

Ici dans la ville il y a des rixes et l’on y découvre un homme à terre et un autre personnage empoignépar deux soldats et puis **FIG.27** la ville n’est pas entretenue**.**

Et si l’on se dirige vers la campagne une figure allégorique la **TIMOR** **FIG.28** nous informe *:*

*« Parce que chacun ne veut que son propre bien, ici la justice est soumise à la tyrannie ; ainsi par ce chemin personne ne passe sans craindre la mort, car tout se dérobe, de part et d’autre des portes ».*

Ici **FIG.29** les champs ne sont pas cultivés, les guerriers parcourent l’espace, les villages brûlent…..

Un dernier regard **FIG.30** et un regard fort singulier, à nouveau celui de Patrick BOUCHERON qui nous rapporte que Jacob BURCKHARDT (historien et auteur « De la renaissance italienne ») dit que ces fresques en mouvement lui rappellent le bouclier d’Achille dans l’Iliade qui nous dit :

«*Il y fit deux villes d’hommes mortels. Dans l’une c’était noces et festins. On menait les mariés de leur appartement, sous les torches brillantes, par la ville, et un hyménée s’élevait partout. De jeunes danseurs tournoyaient et parmi eux, les flûtes et les lyres résonnaient ».*

Oui mais précise Patrick BOUCHERON, l’épopée homérique n’était pas disponible au trecento et dès lors il faut regarder à nouveau ce qui se situe au centre de la ville.

**CLIC !** Ici on y découvre robe noire et bouche ouverte un personnage qui chante en brandissant un tambourin et autour une chaîne de personnages qui dansent ; ce n’est pas une ronde mais une ridda car elle serpente et passe sous le pont que forment les mains jointes des deux derniers personnages.

Ces personnages sont NEUF comme les NEUF vertus et les NEUF vices peintes sur les fresques et comme les NEUF membres du conseil.

S’agit-il de jeunes filles qui dansent ? On peut en douter car toutes les figures féminines peintes par Ambrogio ont les attributs suivants :

- le galbe de la cheville

- l’arrondi des seins

- de longs cheveux tressés, nattés ou en chignon.

Ici ces danseuses ont le cheveu court et la poitrine plate et l’on sait que les communes employaient des GIULLARI (saltimbanques) qui prenaient l’allure efféminée et étaient revêtues de façon extravagante et qui effectuaient ce que l’on appelle la DANZA DA. ARCO performance codifiée qui consiste à déposer le pouvoir au centre de l’espace public à l’image du carnaval.

Si l’on regarde plus attentivement les vêtements de ces personnages on y découvre des insectes au corps allongé, des larves et les vêtements sont effilochés, tous ces symboles sont les caractéristiques de cette état appelé à l’époque la TRISTITIA et l’on sait qu’Ambrogio avait connaissance des chroniques de Giovanni VILLANI écrites de 1333 à 1342 chroniques qui décrivent une impressionnante série d’incendies, de naufrages de catastrophes et de guerres. **CLIC !**

Pourrait-on penser qu’au centre de la ville, où l’on commerce, où l’on étudie, où l’on travaille, cette danse nous mette en garde ?

FIN

**FIG.31, couverture du livre de Patrick Boucheron.**